

“T’as pas ça ailleurs” : le foot des Hauts-de-France, une religion à part.

“Kévin” (prénom d’emprunt), 22 ans, étudiant en BTS à Lille, traîne dans les travées du Stade Pierre-Mauroy depuis ses 16 ans. Aujourd’hui membre actif d’un groupe ultra, il voit dans le LOSC bien plus qu’un club de foot. Il a accepté de parler, à condition de rester anonyme.



Kevin lors de notre rencontre le vendredi 13 mars @ Lucas Vincent

Est-ce que pour toi, supporter le LOSC c’est aussi une manière d’affirmer ton appartenance aux Hauts-de-France ?

Complètement. On est une région qu’on entend souvent pour les mauvaises raisons le chômage, la pauvreté, les clichés sur le Ch’ti. Le LOSC, c’est notre réponse à tout ça. Quand on a été champion en 2021, j’ai vu des gens pleurer dans la rue à Lille. Pas juste pour le foot mais pour leur région. C’était une façon de dire qu’on existe, on est capables, on mérite le respect. Dans la tribune, on chante pour Lille, mais on chante aussi pour toute la région.

Qu’est-ce qui t’a amené à rejoindre un groupe ultra plutôt que de rester un supporter “classique” dans les tribunes ?

La différence, c’est l’engagement. Un supporter classique vient voir un match, il applaudit, il rentre chez lui. Nous, on est là pour faire le match autant que pour le regarder. J’ai découvert la tribune lors d’un Lille-Lyon en 2021, quelqu’un m’y avait invité. L’ambiance, les chants, le fait que tout le monde bouge ensemble... j’ai compris que c’était ça que je voulais. Deux semaines après, j’étais adhérent.

Le derby face au RC Lens, c’est un événement à part dans la région. Est-ce que selon toi il divise les Hauts-de-France ou au contraire il renforce un sentiment d’identité régionale commun ?

Les deux à la fois, je dirais. Le jour du derby, tu croises pas un Lensois sans que ça parte en clashes, c’est inévitable. Mais dans le fond, on se ressemble plus qu’on veut bien l’admettre. Les Lensois ont la même fierté régionale que nous, le même rapport viscéral à leur club, la même façon de vivre le foot. C’est deux cultures ouvrières, deux villes qui ont connu les mêmes galères. Le derby c’est notre Classico à nous, sauf qu’il se joue entre gens du même coin. Après le match, qu’on ait gagné ou perdu, tout le monde rentre chez soi dans la même région. Ça crée une rivalité intense, mais c’est aussi ce qui fait que le foot dans les Hauts-

de-France c'est unique en France. T'as pas ça ailleurs, deux clubs aussi ancrés dans leur territoire à 30 kilomètres l'un de l'autre.

Les Hauts-de-France c'est aussi une région avec une forte culture ouvrière et industrielle. Est-ce que tu retrouves ça dans la façon dont les supporters vivent le foot ici ?

Ouais complètement, c'est même ce qui nous différencie des autres clubs selon moi. Tu vas à Paris ou à Lyon, les stades sont remplis de gens qui viennent voir un spectacle, qui consomment du foot. Ici c'est pas pareil. Les gens qui viennent au stade, c'est souvent des familles qui transmettent ça de génération en génération, des gars qui bossent toute la semaine et qui attendent le match le week-end comme une respiration. C'est ancré dans quelque chose de profond. La région a vécu des fermetures d'usines, des périodes de chômage massif, des villes entières qui se sont vidées. Le foot a toujours été là à travers tout ça. Dans la tribune, t'as des fils de mineurs, des fils d'ouvriers et ils chantent avec la même intensité que leurs pères chantaient avant eux. C'est pas anodin. Cette culture du collectif, de l'effort, de la solidarité. elle vient de là, des corons, des usines. On la retrouve dans la façon dont on vit le match, dans le fait qu'on lâche jamais même quand ça va pas. C'est dans l'ADN de la région.

Un dernier mot, si tu devais résumer en une phrase ce que le LOSC et les Hauts-de-France représentent pour toi, ce serait quoi ?

C'est quelque chose qu'on explique mal aux gens de l'extérieur. Les Hauts-de-France c'est une région qu'a souffert, et le LOSC c'est un club qu'a souffert. Mais nous on est encore là. Et ça, ça dit tout.

Angle : Comment les ultras du LOSC renforcent l'identité des habitants des hauts-de-Frances

J'ai choisi « Kevin » car les ultras sont des intervenants rares et difficiles d'accès, ce qui rendait son témoignage particulièrement pertinent et original par rapport à mon angle. Il correspond exactement à ce que je cherchais, quelqu'un qui vit le supportérisme de l'intérieur et qui a un vrai rapport à la région. Je l'ai gardé anonyme car c'était sa condition pour accepter l'interview. Sans cet anonymat, il n'aurait pas accepté ou parlé librement.

Utilisation de l'ia pour vérifier l'orthographe de certains mots